

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

ver leurs délices, & jouir de tout le mal qu'ils me font.

Mais il est tems d'abandonner la plume, puisqu'au lieu d'encre il n'en coule que du fiel.

L E T T R E L I I.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Vendredi, à 6 heures du matin.

Mademoiselle Betty m'apprend qu'on ne s'entretient que de mon départ. Elle a reçu ordre, dit-elle, de se tenir prête à partir avec moi; & sur quelques marques d'aversion que j'ai données pour ce voiage, elle a eu l'audace de me dire, que m'ayant quelquefois entendue vanter la situation *romanesque* du Château de mon oncle, elle est surprise de me voir cette froideur pour une Maison si conforme à mon goût.

Je lui ai demandé si cette insolence venoit d'elle-même, ou si c'étoit une observation de sa Maitresse?

Elle m'a causé bien plus d'étonnement par sa réponse: c'étoit une chose bien dure, m'a-t-elle dit, qu'il ne pût sortir un bon mot

mot de sa bouche, sans qu'on lui en dérobât l'honneur.

Comme il m'a paru qu'effectivement elle croioit avoir dit quelque chose d'admirable, sans en sentir la hardiesse, j'ai pris le parti de ne pas relever son impertinence. Mais, au fond, cette créature m'a causé quelquefois de l'étonnement par ses effronteries; & depuis qu'elle est auprès de moi, j'ai trouvé, dans son audace, plus d'esprit que je ne l'en avois jamais soupçonnée. C'est une marque que l'insolence est son talent, & que la fortune, en la plaçant au service de ma sœur, ne l'a pas traitée avec autant de faveur que la nature, qui l'a rendue plus propre à être sa compagne. Il me vient quelquefois à l'esprit, que moi-même, la nature m'a plutôt faite pour les servir toutes deux, que pour être la maîtresse de l'une ou la sœur de l'autre; &, depuis quelques mois, la fortune m'a traitée comme si elle étoit de la même opinion.

Vendredi, & dix heures.

En allant tout - à l'heure à ma volière, j'ai entendu mon frere & ma sœur qui rioient de toute leur force avec leur Solmes, & qui sembloient jouir de leur triomphe.

La

La grande charmille, qui sépare la cour du jardin, les empêchoit de me voir.

Il m'a paru que mon frere venoit de leur lire sa dernière lettre; démarche fort prudente! & qui s'accorde fort bien, direz-vous, avec toutes leurs vûes; de me faire la femme d'un homme, auquel ils découvrent ce qu'un peu de bonté devoit leur faire cacher soigneusement dans cette supposition, pour l'intérêt de ma tranquillité future. Mais je ne puis doûter qu'ils ne me haïssent au fond du cœur.

Assûrément, lui disoit ma sœur, vous l'avez reduite au silence. Il n'étoit pas besoin de lui défendre de vous écrire. Je parirois qu'avec tout son esprit, elle n'entreprendra pas de repliquer.

A la vérité, lui a répondu mon frere, (avec un air de vanité scholastique dont il est rempli, car il se regarde comme l'homme du monde qui écrit le mieux,) je crois lui avoir donné le coup de grace. Qu'en dites vous M. Solmes?

Votre lettre me paroît sans replique, lui a dit Solmes; mais ne servira-t-elle pas à l'aigrir encore plus contre moi? Soyez sans crainte, a répondu mon frere, & comptez que nous l'emporterons, si vous ne vous laissez pas le premier. Nous sommes trop

T. II. P. I.

E

avancés



avancés, pour jeter les yeux en arrière. M. Morden doit arriver bientôt. Il faut finir avant son retour, sans quoi elle sortiroit de notre dépendance.

Comprenez-vous, chere Miss Howe, la raison qui les porte à se presser?

M. Solmes a déclaré qu'il ne manqueroit point de confiance, aussi longtems que mon frere soutiendrait son espoir, & que mon pere demeureroit ferme.

Ma sœur a dit à mon frere qu'il m'avoit battue admirablement, sur le motif qui m'obligeoit de converser avec M. Solmes; mais que les fautes d'une fille perverse ne devoient pas lui faire étendre ses railleries sur tout le sexe.

Je suppose que mon frere a fait quelque réponse vive & pleine de sel, car lui & M. Solmes en ont beaucoup ri, & Bella, qui en rioit aussi, l'a traité d'impertinent; mais je n'ai pû rien entendre de plus, parce qu'ils se sont éloignés.

Si vous croiez, ma chere, que leurs discours ne m'ont pas fort échauffé l'esprit, vous vous trouverez trompée en lisant la lettre suivante, que j'ai écrite à mon frere, tandis que ma bile étoit allumée. Ne me reprochez plus, je vous prie, trop de patience & de douceur.

A Mon-

A Monsieur HARLOVE le fils.

Vendredi au Matin.

Si je gardois le silence, Monsieur, sur votre dernière lettre, vous en pourriez conclure que je consens à me rendre chez mon oncle, aux conditions que vous m'avez prescrites. Mon pere disposera de moi comme il lui plaît. Il peut me chasser de sa maison, s'il le juge à propos, ou vous charger de cette commission. Mais, quoique je le dise à regret, il me paroîtroit fort dur d'être menée malgré moi dans la maison d'autrui, lorsque j'en ai moi-même une où je puis me retirer.

Vos persécutions, & celles de ma sœur, ne me feront pas naître la pensée de me remettre en possession de mes droits, sans la permission de mon pere. Mais si je ne dois pas faire un plus long séjour ici, pourquoi ne me feroit-il pas permis d'aller dans ma terre? Je m'engagerai volontiers, si cette faveur m'est accordée, à ne recevoir aucune visite qu'on puisse désapprouver. Je dis *cette* faveur, & je suis prête à la recevoir à ce titre; quoique le Testament de mon grand-pere m'en fait un droit.

Vous me demandez, d'un air assez indécis pour un frere, si je n'ai pas quelques



nouvelles offres à proposer? J'en ai trois ou quatre, depuis votre question; & je les crois effectivement nouvelles, quoique j'ose dire, qu'au jugement de toute personne impartiale, que vous ne préviendrez pas contre moi, les anciennes ne devoient pas être rejetées. C'est du moins ce que je pense: pourquoi ne l'écrierois-je pas? Vous n'avez pas plus de raison pour vous offenser de cette liberté, sur-tout, lorsque dans votre dernière lettre vous paroissez faire gloire d'avoir engagé ma mere & ma tante Hervey contre moi, que je n'en ai d'être fâchée de l'indigne traitement que je reçois d'un frere.

Voici donc ce que j'ai de nouveau à proposer: premièrement, qu'il me soit libre d'aller au lieu que je viens de nommer, sous les conditions qui me seront prescrites & que je promets d'observer religieusement. Je ne lui donnerai pas même le nom de *ma terre*: je n'ai que trop de raisons de regarder comme un malheur, qu'elle ait jamais été à moi.

Si je n'obtiens pas cette permission, je demande celle d'aller passer un mois, ou le tems qu'on jugera convenable, chez Miss Howe.

Si je ne suis plus heureuse sur cet article, & qu'absolument je doive être chassée de la maison

maison de mon pere ; qu'on me permette du moins d'aller chez ma tante Hervey, où je serai inviolablement soumise à ses ordres & à ceux de mon pere & de ma mere.

Mais si cette grace même m'est refusée, ma très humble demande est d'être envoyée chez mon oncle Jules, au-lieu de mon oncle Antonin : non, que j'aie pour l'un moins de respect que pour l'autre ; mais la situation du Château, ce pont qu'on menace de lever & cette Chapelle peut-être, malgré le ridicule que vous avez voulu jeter sur mes craintes, m'épouvantent au-delà de toute expression.

Enfin, si l'on refuse aussi cette proposition, & s'il faut aller dans une maison, qui me paroïssoit autrefois délicieuse, je demande de n'être pas forcée d'y recevoir les visites de M. Solmes. A cette condition, je pars avec autant de joie que jamais.

Telles sont, Monsieur, mes nouvelles propositions. Si vous trouvez qu'elles répondent mal à vos vûes, parce qu'elles tendent toutes à l'exclusion de votre client ; je ne vous dissimulerai pas qu'il n'y a pas d'infortune que je ne sois déterminée à souffrir, plutôt que de donner ma main à un homme pour lequel je ne puis jamais avoir que de l'aversion.



Vous remarquerez sans doute quelque changement dans mon stile : mais un juge impartial, qui sauroit ce que le hazard m'a fait entendre depuis une heure de votre bouche, & de celle de ma sœur, particulièrement la raison qui rend aujourd'hui vos persécutions si pressantes, me croiroit parfaitement justifiée. Faites réflexion, Monsieur, qu'après m'être attiré tant de railleries outrageantes par mes *invocations plaintives*, il est tems, ne fût-ce que pour imiter d'aussi excellens exemples que les vôtres & ceux de ma sœur, que j'établisse un peu mon caractère ; & que pour vous résister à tous deux, je me rapproche du vôtre autant que mes principes me le permettront.

J'ajouterai, pour *vuider mon Carquois femelle* *, que vous ne pouvez avoir eu d'autre raison pour me défendre de vous repliquer, après m'avoir écrit tout ce qu'il vous a plu, que le témoignage de votre propre cœur, qui vous a fait sentir que tous les droits sont violés dans le traitement que je reçois de vous.

Si je me trompe en vous supposant des remords, je suis si sûre de la justice de ma cause, que moi, fille ignorante, peu instruite

* Expression de son frere dans une lettre précédente.

fruit des règles du raisonnement, & plus jeune que vous d'un tiers de vos années, je consens à faire dépendre mon sort du succès d'une dispute avec vous; c'est-à-dire, Monsieur, avec un homme qui a reçu son éducation à l'Université, dont l'esprit doit s'être fortifié par ses propres observations & par les lumières d'une société savante, & qui (pardonnez-moi de descendre si-bas) est accoutumé à donner le coup de grace à ceux contre lesquels il daigne prendre la plume.

Je vous laisse le choix du juge, & je ne le demande qu'impartial. Prenez, par exemple, votre dernier gouverneur, ou le vertueux Docteur Lexin. Si l'un ou l'autre se déclare contre moi, je promets de me resigner à ma destinée; pourvu qu'on me promette aussi que dans l'autre supposition, mon père me laissera libre de refuser la personne qu'on veut me donner malgré moi. Je me flatte, mon frere, que vous accepterez d'autant plus volontiers cette offre, que vous paroissez avoir une haute idée de vos talens pour le raisonnement, & n'en avoir pas une médiocre de la force des argumens que vous avez employés dans votre dernière lettre. Si vous êtes persuadé que l'avantage ne puisse manquer d'être pour vous, dans l'occasion que je vous propose, il me semble



que l'honneur vous fait une loi de montrer devant un Juge impartial, que la justice est de votre côté, & l'injustice du mien.

Mais vous sentez bien que ce combat demande nécessairement d'être engagé par écrit; que les faits doivent être établis & reconnus de part & d'autre, & la décision donnée suivant la force des argumens; car vous me permettrez de dire que je connois trop bien votre naturel impétueux, pour m'exposer avec vous à des combats perfonnels.

Si vous n'acceptez pas ce défi, j'en conclurai que vous ne sauriez justifier votre conduite à vos propres yeux; & je me contenterai de vous demander à l'avenir les égards dus à une sœur, par un frere qui aspire à quelque réputation de savoir & de politesse.

Trouvez-vous qu'à présent, Monsieur, je commence à montrer, par ma fermeté, que je me sens un peu de l'honneur que j'ai d'appartenir à vous & à ma sœur? Vous trouverez peut-être aussi que c'est m'éloigner de cette partie de mon caractère, qui paroïtsoit m'attirer autrefois l'amitié de tout le monde. Mais considérez s'il vous plaît, à qui ce changement doit être attribué; que je n'en aurois jamais été capable, si je n'avois reconnu que c'est à ce caractère même que
je

je dois attribuer les mépris & les insultes dont vous ne cessez pas d'accabler une sœur foible & sans défense, qui malgré l'amertume de sa douleur, ne s'est jamais écartée du respect & de l'affection qu'elle doit à son frere, & qui ne désire que des raisons de conserver pendant toute sa vie les mêmes sentimens,

CLARISSE HARLOVE.

Admirez, ma chere, la force & la volubilité de la passion : cette lettre, où vous ne trouverez pas la moindre rature, est l'original ; & la copie, que j'ai envoyée à mon frere, n'est pas plus nette.

* * *

Vendredi, à 3 heures.

Betty, qui l'a portée, est bientôt revenue, toute surprise, & m'a dit en rentrant ; Seigneur, Mifs, qu'avez-vous fait ? Qu'avez vous écrit ? votre lettre à causé tant de bruit & de mouvement !

* * *

Ma sœur, ne fait que de me quitter. Elle est montée tout en feu ; ce qui m'a obligée subitement d'abandonner ma plume. Elle est accourue à moi. Furieux esprit ! m'a-

E 5 t-elle

t-elle dit en me frappant assez rudement sur le cou ; voilà donc le point où vous aspiriez !

Me battez-vous, Bella ?

Est-ce vous battre que de vous toucher doucement l'épaule ? en me frappant encore, mais avec plus de douceur. Nous nous y étions bien attendues. Il vous faut de l'indépendance. Mon pere a vécu trop longtems pour vous.

J'allois répondre avec force ; mais elle m'a fermé la bouche de son mouchoir. Votre plume en a dit assez. Ame basse que vous êtes ; venir écouter les discours d'autrui ! Mais, sachez que votre système d'indépendance & celui de vos visites seront également rejettés. Suivez, fille perverse, suivez vos glorieuses inclinations. Appelez votre libertin au secours, pour vous dérober à l'autorité de vos parens, & pour vous soumettre à la sienne. N'est-ce pas votre dessein ? Mais il est question de vous disposer au départ. Voiez ce que vous voulez prendre avec vous. C'est demain qu'il faut partir. Demain, comptez là - dessus. Vous ne demeurerez pas ici plus longtems, à veiller, à tourner autour des gens, pour entendre ce qu'ils disent. C'est une résolution prise, mon enfant, vous partirez demain

main. Mon frere vouloit monter lui-même pour vous le déclarer. Mais je vous ai rendu le service de l'arrêter, car je ne fais ce que vous seriez devenue s'il étoit monté. Une lettre! un défi de cette présomption & de cette insolence! Vaine creature que tu es! Mais préparez-vous, je le répète; vous partez demain. Mon frere accepte votre audacieux défi. Apprenez seulement qu'il sera personnel; chez mon oncle Antonin... ou peut-être chez M. Solmes.

Dans la passion, qui la faisoit presque écumer, elle auroit continué longtems, si la patience ne m'étoit échappée. Finissons toutes ces violences, lui ai-je dit. Si j'a-vois pû prévoir dans quel dessein vous êtes venue, vous n'auriez pas trouvé ma porte ouverte. Prenez ce ton avec les gens qui vous servent. Quoique j'aie, grâces au Ciel, assez peu de ressemblance avec vous, je n'en suis pas moins votre sœur: & je vous déclare, que je ne partirai ni demain, ni le jour suivant, ni celui d'après, si l'on ne m'entraîne avec violence.

Quoi? Si votre pere, si votre mere vous le commandent?

Attendons, qu'il le fassent, Bella; je verrai alors ce qu'il me conviendra de répondre. Mais je ne partirai point sans avoir

reçu



reçu l'ordre de leur propre bouche, & non de la vôtre ou de celle de votre Betty. Que je vous entende ajoûter un mot sur le même ton, & vous verrez que sans consulter les suites, je saurai m'ouvrir un passage jusqu'à eux, & leur demander ce que j'ai fait pour mériter cet indigne traitement.

Venez, mon enfant; venez, la douceur même, (me prenant par la main, & me conduisant vers la porte), allez leur faire cette question: vous trouverez ensemble ces deux objets de votre mépris. Quoi! le cœur vous manque? (Car l'indignation de me voir trainée insolemment me faisoit résister, & m'avoit fait arracher ma main de la sienne).

Je n'ai pas besoin de guide, lui ai-je dit; j'irai seule, & votre invitation me servira d'excuse. Je m'avançois effectivement vers l'escalier; mais, se mettant entre la porte & moi, elle s'est hâtée de la fermer. Hardie créature, a-t-elle repris; laissez-moi du moins le tems de les prévenir sur votre visite. Je vous le dis pour votre propre intérêt; mon frere est avec eux. Et voiant que je me retirois, elle n'a pas manqué de r'ouvrir la porte: allez donc, allez Miss; qui vous empêche d'aller? Elle m'a suivie jusqu'à mon cabinet, en répétant vingt fois
les

les mêmes instances ; & je n'y fuis entrée que pour en fermer la porte après moi, dans la nécessité où j'étois de me soulager par mes larmes.

Je n'ai pas voulu répondre à tous les discours qu'elle à continués, ni tourner même la tête vers elle, tandis qu'elle me regardoit au travers de la vitre. Mais, lassé enfin de ses insultes, j'ai tiré le rideau pour me dérober à sa vue ; ce qui doit l'avoir irritée, puisque je l'ai entendue partir en grondant.

Cette barbarie n'est-elle pas capable de précipiter dans quelque témérité, un esprit qui n'a jamais eu la pensée d'en commettre ?

Comme il y a beaucoup d'apparencé que je serai enlevée pour la maison de mon oncle, sans avoir eu le tems de vous en donner d'autre avis, n'oubliez pas, ma chere, aussi-tôt que vous serez informée de cette violence, d'envoier prendre au dépôt les lettres que je pourrois y avoir laissées pour vous, ou celles qu'on y auroit apportées de votre part & qui pourroient y être restées. Soiez plus heureuse que moi ! c'est le vœu de votre fidelle amie,

CLARISSE HARLOVE.

J'ai

